**BÖHME, Ernst, VIERHAUS, Rudolf, Göttingen,
*Geschichte einer Universitätsstadt, Band 2 : Vom
Dreißigjährigen Krieg bis zum Anschluss an Preußen –
Der Wiederaufstieg als Universitätsstadt (1648-1866)***

Christophe Duhamelle

Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/ifha/1067>

DOI : 10.4000/ifha.1067

ISSN : 2198-8943

Éditeur

IFRA - Institut franco-allemand (sciences historiques et sociales)

Référence électronique

Christophe Duhamelle, « BÖHME, Ernst, VIERHAUS, Rudolf, *Göttingen, Geschichte einer Universitätsstadt, Band 2 : Vom Dreißigjährigen Krieg bis zum Anschluss an Preußen – Der Wiederaufstieg als Universitätsstadt (1648-1866)* », *Revue de l'IFHA* [En ligne], Date de recension, mis en ligne le 01 janvier 2003, consulté le 22 septembre 2020. URL : <http://journals.openedition.org/ifha/1067> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/ifha.1067>

Ce document a été généré automatiquement le 22 septembre 2020.

©IFHA

BÖHME, Ernst, VIERHAUS, Rudolf, *Göttingen, Geschichte einer Universitätsstadt, Band 2 : Vom Dreißigjährigen Krieg bis zum Anschluss an Preußen – Der Wiederaufstieg als Universitätsstadt (1648-1866)*

Christophe Duhamelle

- 1 Dans la première moitié du XIXe s., les professeurs L. Spittler et A. Heeren formèrent pratiquement tous ceux qui allaient illustrer la science historique allemande dans les décennies suivantes. Göttingen est donc un peu le berceau de l'histoire, et l'histoire le lui a bien rendu : cette ville compte au nombre de celles qui ont été le mieux étudiées et c'est donc une somme considérable d'érudition et d'intelligence que rassemblent les trois volumes de l'histoire de Göttingen dirigée par E.B. et R.V., ancien directeur du Max-Planck-Institut für Geschichte et, à ce titre, un des pères fondateurs de la Mission Historique Française en Allemagne. Le deuxième tome, qui est le dernier à paraître, concerne la période allant de la paix de Westphalie à l'annexion du royaume de Hanovre par la Prusse, deux siècles dont l'événement le plus saillant, pour la cité des bords de la Leine, fut incontestablement la fondation de l'université – la Georgia Augusta – en 1734/ 1737.
- 2 Cette création ne se fit certes pas dans le « village universitaire » crotté qu'on a parfois décrit : Göttingen commençait à bien se remettre de la guerre de Trente Ans, elle était soumise au contrôle croissant des autorités de l'électorat de Hanovre (la réforme de 1690 avait fait du conseil de ville un simple organe exécutif), constituait déjà une forte ville de garnison et son premier périodique, l'hebdomadaire Bürger, date de 1732. Il

n'en reste pas moins que l'université changea beaucoup de choses. Non que la ville se mit à enfler : sa taille modeste – dont le fondateur de la Georgia Augusta, le ministre von Münchhausen, espérait qu'elle limiterait l'envolée des prix et contraindrait les étudiants à travailler – le demeura : forte de 6 000 habitants en 1732, Göttingen n'atteignit les 10 000 qu'en 1827 et les 12 000 que vers 1860. Mais les étudiants, souvent aisés (l'université devint très vite un rendez-vous pour les élites aristocratiques de l'Empire) et toujours plus nombreux (jusqu'à l'apogée de 1780/ 1781 : 950 inscrits, un chiffre qui ne devait plus être atteint avant la fin de la période) insufflèrent dans l'économie de la ville des sommes considérables. Il fallut construire autrement, pour satisfaire cette clientèle : dès 1733, une ordonnance électorale fit obligation de soumettre au gouvernement les plans de tout bâtiment avant sa construction, et dès 1737/ 1738 fut mise en place une promenade bordée d'arbres pour la récréation des professeurs et de leurs élèves. C'est aussi – explicitement – pour attirer les étudiants de tout l'Empire que, par dérogation au droit confessionnel, fut autorisé dans cette ville luthérienne l'exercice privé du culte catholique (1746) puis calviniste (1748). L'université (enseignants, étudiants et employés) bénéficiait d'un privilège de juridiction (supprimé en 1879 seulement), organisait ses concerts en vase clos, et semait parfois la pagaille dans la ville. On comprend que les préventions initiales des habitants de Göttingen envers l'université n'aient pas toutes rapidement disparu.

- 3 Mais quelle gloire pour la petite cité ! À la fin du XVIIIe s., l'université, associée – en une configuration inédite – à l'académie, au journal savant, et à la meilleure bibliothèque du siècle, était sans conteste la plus illustre d'Allemagne et elle sut, à travers les vicissitudes qui suivirent, constamment rétablir sa réputation. On n'entreprendra pas ici la liste des savants qui en assurèrent la réputation et la modernité : Schlözer permit par exemple à sa fille de devenir, en 1787, la première femme docteur de l'université. Même le coup le plus rude servit sa gloire : en 1837, sept professeurs (sur 32) protestèrent contre la décision qu'avait prise le roi de suspendre la constitution du Hanovre. Ils furent destitués aussitôt et leur départ entraîna celui de nombreux étudiants, mais le sort des « sept de Göttingen » (dont les frères Grimm) souleva un immense écho, les élevant au rang de héros du libéralisme allemand.
- 4 Tout cela, et tant d'autres choses, est détaillé dans un livre épais et très bien illustré. Mais cette histoire de Göttingen ne se réduit pas à celle de son université : on y trouvera aussi de remarquables analyses démographiques et sociales, qui souvent s'enrichissent et se croisent d'une contribution à l'autre. On prendra pour seul exemple l'attention portée à la topographie sociale, illustrée de belle façon aux pages 248-249, mais aussi 371, 376 et 380-381. L'ouvrage se compose en effet, outre l'introduction, de 21 contributions réparties de la manière suivante : évolution générale et contexte politique (R. VIERHAUS, J.H. LAMPE, P. SCHUMANN par ordre chronologique, puis U. HUNGER sur l'université) ; cadre institutionnel, économie et société (W. SACHSE sur la démographie, H.-J. GERHARD sur les institutions et l'économie, N. WINNIGE sur les sources fiscales et le bâti, S. BRÜDERMANN sur la place des étudiants dans la ville) ; structures urbaines et développement spatial (E. BÖHME sur l'évolution générale, B. WEDEMEYER-KOLWE sur les manières d'habiter, R. PRÖVE sur la vie militaire) ; religion et écoles (K. HAMMANN sur l'église luthérienne, S. WEHKING sur les catholiques, T. WEBER-REICH sur l'association de bienfaisance des femmes de Göttingen fondée en 1840, R. SABELLECK sur l'évolution de la présence des Juifs, des restrictions de départ à la nomination du premier professeur ordinaire non converti en 1859, B. MICHAEL sur les écoles de la ville) ; architecture, art et culture (C. FREIGANG sur les bâtiments et leur

style – on recommandera sans réserve l'article et ses nombreuses photographies à tout visiteur venant à Göttingen ! –, K. ARNDT sur les arts plastiques et appliqués, S. FÄHRMANN sur la musique, le théâtre et les associations, F. HASSENSTEIN sur le Göttingen littéraire, M. GIERL et F. PRÖFENER enfin sur le développement de la presse au sein de la ville).

- 5 21 contributions, plus de 1 000 pages serrées : tout cela ne va pas sans quelques longueurs, ni quelques redites (on sourira en découvrant par exemple la même illustration reproduite trois fois, p. 433, p. 457 et p. 828). Mais c'est un faible prix à payer pour avoir éclairé de tant d'approches diversifiées l'histoire d'une ville à bien des égards extraordinaire. Cette histoire locale, à l'instar de la Georgia Augusta, sait regarder au-delà d'elle-même.
- 6 Christophe DUHAMELLE